

## Ciné-Bulles

### Sobriété exigée / *Le Dernier pour la route* de Philippe Godeau

Zoé Protat

---

Volume 28, numéro 1, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Protat, Z. (2010). Sobriété exigée / *Le Dernier pour la route* de Philippe Godeau. *Ciné-Bulles*, 28, (1), 51-51.



## Le Dernier pour la route

de Philippe Godeau

### Sobriété exigée

ZOÉ PROTAT

Certains premiers essais semblent parfois plus favorisés que d'autres : ainsi, **Le Dernier pour la route**, premier projet de réalisation pour Philippe Godeau, bénéficie-t-il de la grande expérience de celui-ci comme producteur et distributeur. Le film, dont la forme fait au premier abord très « qualité France » (budget confortable, acteurs de renom, facture classique), s'attaque à un sujet autrement casse-gueule : l'alcoolisme. Contrairement à de nombreuses autres pathologies, cette maladie qui refuse souvent de dire son nom a inspiré relativement peu de films. De plus, Godeau se base ici sur une histoire vécue, celle de Hervé Chabalier. Patron de l'agence de presse Capa et ex-grand reporter international, celui-ci publiait en 2004 le récit de sa dépendance à l'alcool et, surtout, de son sevrage. L'adaptation fidèle de cette autobiographie intime permet à Godeau de proposer un premier film intense et dépouillé, dont la sincérité tente de compenser les excès didactiques.

Bien que l'alcoolisme en soit le prétexte narratif, les déboires de Hervé (François Cluzet) seront quasi absents du récit. Le film se consacre presque uniquement

à un examen clinique du présent, celui de la désintoxication. Un épisode radical, puisqu'on parle ici d'une cure en milieu fermé, avec fouille, quarantaine, personnel médical et surveillance constante. C'est ainsi que Hervé s'efforce de se défaire de ce qui, apprend-il bientôt, est une véritable maladie dont on ne guérit jamais et qui ne se contrôle que par un unique moyen : l'abstinence. Son passé, celui de l'alcool, est ainsi traité en *flash-back* très succincts, généralement muets, sans préambule de contextualisation ni conclusion explicative. Mutique, enfermé dans le déni de sa condition et au départ peu soucieux de participer à son propre traitement, Hervé demeure longtemps un personnage mystérieux, jusqu'à l'arrivée d'une puissante scène de confession qui lui permet d'entamer le chemin de sa rédemption.

Une rédemption douloureuse, mais nécessaire et, surtout, illustrée de manière démonstrative et engagée. **Le Dernier pour la route** est un film presque entièrement centré sur le discours. Le parcours de Hervé dépeindra toutes les embûches habituelles et attendues : la négation du problème, l'incompréhension des proches, l'ami qui rechute et, évidemment, le spectre constant de la tentation. Le récit se veut ici exemplaire : pas de spectaculaire crise de manque au menu, mais plutôt un

long processus de prise de conscience de la maladie, accompagné de complexes rapports humains. Hervé se retrouve en effet parachuté dans un groupe d'individus disparates, devenus ses inséparables compagnons d'infortune, ce qui permet au film d'intégrer une vaste galerie de seconds rôles bigarrés. Ces personnages, oscillant sans cesse entre le burlesque et le pathétique, introduisent vie et mouvement dans une proposition formelle extrêmement figée. Emmuré de l'intérieur comme les patients de la clinique, le film attendra en effet la fin pour se tourner vers un extérieur ensoleillé comme il se doit, figurant de manière familière la « guérison » du personnage central.

L'omnipotence des dialogues pourrait aisément faire dériver la proposition de Godeau sur les écueils du théâtre filmé. C'est malheureusement ce qui se produit lorsque certaines séquences particulièrement pédagogiques s'efforcent d'expliquer par le menu les méfaits de l'alcool ou les étapes obligées de la thérapie. Un peu agaçantes, ces madresses perdent toutefois de leur importance quand elles se mesurent à d'indéniables qualités : une approche humaniste, des seconds rôles surprenants et, surtout, une soudaine émotion qui surgit au détour sans trop qu'on s'y attende. Patiemment, sans esbroufe, **Le Dernier pour la route** dévide ainsi son récit parfois peu cinématographique, mais néanmoins pertinent. ▀



France / 2009 / 106 min

**RÉAL. ET PROD.** Philippe Godeau **SCÉN.** Agnès de Sacy et Philippe Godeau, d'après le roman de Hervé Chabalier **IMAGE** Jean-Marc Fabre **SON** Michel Kharat **MUS.** Jean-Louis Aubert **MONT.** Thierry Derocles **INT.** François Cluzet, Mélanie Thierry, Michel Vuillermoz, Anne Consigny **DIST.** Métropole Films